

Nicolas DUVAL, serrurier de l'Eure, parti pour Saint Domingue

Dominique Antoine, Frédéric Blanchard, Bernadette Rossignol

juin 2020

Frédéric Blanchard nous a communiqué la trouvaille suivante, sur le site des archives de l'Eure :

Archives ecclésiastiques : clergé séculier (série G). Églises paroissiales.

Écos - G584 :

"Enquête et jugement du vicomte de Baudemont, établissant la filiation de Marguerite Duval, femme de César Caron, et rectifiant l'omission sur les registres de l'état civil d'Écos, année 1692, de l'acte de naissance de Nicolas Duval, son oncle, « décédé en Amérique, isle et côte Saint-Domingue » (1773) - ensemble de pièces non numérisées.

Il semblait donc que n'en saurions pas plus.

Mais *Dominique Antoine* a étudié les familles DUVAL et CARON d'Écos et les a mises sur Geneanet avec références précises : merci !

Nous allons reprendre les documents disponibles pour faire la connaissance de Nicolas DUVAL.

Écos est un village de l'Eure, situé non loin de Giverny. Les DUVAL y étaient serruriers de père en fils. Le premier connu par *Dominique Antoine*, François, marié avant 1678 avec Marguerite CUISY, en eut au moins 10 enfants, dont 3 morts dans les mois suivant la naissance.

Des 7 garçons restants, Jean, né en 1685, serrurier comme son père, épousa Marie LECLERC et en eut un fils mort à quelques mois et 6 filles, dont Marguerite, future épouse de César Caron.

Un autre des fils de François, Nicolas, naquit en 1692 mais le curé n'écrivit que la date du baptême et laissa un blanc qu'il oublia de compléter par la suite : « Le quatriesme de may fut... ».

En marge est écrit « Bapt. Par sentence de la haute justice de Baudemont du 13 mai 1773 a été reformé l'acte de Nicolas Duval fils de François et Marguerite Cuisy. Voyez la dite sentence à la fin du registre de la dite année page 10 » Et la sentence est en effet transcrite à la suite, précédée de l'enquête.

Nicolas Duval, compagnon serrurier, avait quitté son village à l'âge de 20 ans et « sa longue absence fait réputer sa mort certaine ». Marguerite, sa nièce, femme de César Caron, est son héritière présomptive « pour recueillir les différents biens qu'il aurait pu laisser en quelques endroits qu'ils soient situés. » C'est pour cela que son mari, César CARON, journalier, présente une requête afin de prouver la filiation et de reconstituer l'acte de baptême manquant.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

L'enquête fut menée le 26 avril 1773 par Nicolas Arnaud Villetard, « avocat en parlement, bailli vicomte de la haute justice de Baudemont au siège d'Écos ». Il n'est donc pas « vicomte de Baudemont »

Il fait comparaître les plus âgés du village, Charles Auvray, journalier de 80 ans, Nicolas Monnier, ancien tailleur d'habits de 78 ans, Jacques Toutain, maçon de 66 ans environ, Jean Georges Pantin, laboureur de 70 ans environ, Michel Viguereux (ou Vigreux), maçon de 72 ans, dame Clotilde Heudebert de la Bossière, 84 ans, veuve de maître Jacques Delu, avocat au bailliage de Gisors. Ils ont tous connu, à des degrés divers, François Duval, son fils Nicolas et ses frères, Marin, Pierre, Jean, Philippe, Georges, François, ou certains d'entre eux.

Les témoignages font revivre Nicolas, « un grand garçon bien taillé et ayant les cheveux crépus et noirs et les sourcils noirs » qui « assistait aux offices divins » et « s'acquittait de son devoir pascal ». Il est né en 1692 et son parrain était le sieur Dunoyer, curé de la paroisse. Il aidait son père et sa mère « dans leur métier de serrurier » et « il est parti depuis très longtemps pour les Isles ».

Charles Auvray, son contemporain et son ami, s'est plusieurs fois amusé avec lui et l'a « nourri plus de quatre mois après le décès de son père ». Il atteste que Nicolas est parti « depuis très longtemps » et « qu'avant son départ il remit un très gros sac de papiers à Pierre Janse, lequel est décédé il y a environ trente ans ».

Nicolas Monnier, plus jeune que Nicolas de 3 ans, est cependant allé à l'école avec lui et se souvient qu'il l'a « souvent mené dans son enfance manger des groseilles chez le sieur Dunoyer son parrain, curé de cette paroisse » ; ils étaient tous deux enfants de chœur en l'église du bourg. « Il a couché plusieurs fois avec lui pendant leur séjour à Paris ».

Michel Vigreux se souvient que François Duval père et Nicolas son fils lui ont souvent donné « des grappes provenant de leur vigne située au triage des pierres ».

Ce qui a marqué Jean Georges Pantin c'est que « Nicolas Duval, avant sa dernière absence, était revenu en ce bourg avec une demoiselle de Paris »...

Marguerite Vidal, nièce de Nicolas, serait-elle la dernière en vie de la famille Duval ou bien César Caron agissait-il au nom de tous les survivants en 1773 de sa belle-famille ? Cela importe peu finalement. Mais cette enquête fait revivre tout un pan de la vie en France d'un « dominguois » que nous ne pourrions connaître autrement.

Nicolas Duval s'est probablement embarqué au Havre dans les années 1720 mais les registres d'embarquement ne remontent pas si loin. Nous ne trouvons pas trace de son inhumation dans les relevés de *Jacques Houdaille*¹ : se serait-il installé dans le nord de l'île dont les registres ne sont conservés que sur une dizaine d'années, 1777-1787, donc bien après l'enquête ? En outre il n'a jamais donné de nouvelles à sa famille et il a pu mourir bien avant 1773. Mais cette requête est révélatrice du mirage que représentaient « les Isles », et Saint Domingue en particulier, pour les familles en France : un lieu où on faisait forcément fortune !

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)

¹ Voir GHC 99 décembre 1997 p. 2111 et 211, février 2008, p. 5440.